

WANGECHI MUTU



WANGECHI MUTU

Josée Bélisle

Du 2 février
au 22 avril 2012

Musée d'art
contemporain
de Montréal

Cette publication accompagne l'exposition Wangechi Mutu présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 2 février au 22 avril 2012.

Commissaire:

Josée Bélisle, conservatrice de la Collection permanente

Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau

Traduction: Donald Pistolesi

Révision et lecture d'épreuves en français: Olivier Reguin

Lecture d'épreuves en anglais: Susan Le Pan

Conception graphique: Fleury/Savard, design graphique

Impression: Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Tous droits de reproduction, d'édition, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) Canada H2X 3X5. www.macm.org

Distribution:

ABC Livres d'art Canada / Art Books Canada

372, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 229

Montréal (Québec) H3B 1A2

www.abcartbookscanada.com

info@abcartbookscanada.com

Couverture: *Moth Girls* (détail), 2010

© Musée d'art contemporain de Montréal, 2012

Dépôt légal: 2012

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Bélisle, Josée

Wangechi Mutu

Catalogue d'une exposition tenue au Musée d'art contemporain de Montréal du 2 févr. au 22 avril 2012.

Comprend des réf. bibliogr.

Texte en français et en anglais.

ISBN 978-2-551-25143-8

I. Wangechi Mutu - Expositions.

I. Wangechi Mutu.

II. Musée d'art contemporain de Montréal.

III. Titre.

N6537W35A4 2012 709.2 C2011-942575-0F

Collection Loto-Québec partenaire principal du
Musée d'art contemporain de Montréal

TABLE DES MATIÈRES

5

AVANT-PROPOS
Paulette Gagnon

9

ANATOMIE D'UNE
HORREUR EXQUISE:
UNE INTRODUCTION
À L'ART COMPLEXE,
ÉBLOUISSANT,
MONSTRUEUX ET...
ÉMOUVANT DE
WANGECHE MUTU
Josée Bélisle

19

ŒUVRES

54

FOREWORD
Paulette Gagnon

57

THE ANATOMY OF
AN EXQUISITE HORROR:
AN INTRODUCTION
TO THE COMPLEX,
DAZZLING, MONSTROUS
—AND MOVING—ART
OF WANGECHE MUTU
Josée Bélisle

66

BIOGRAPHIE

67

BIOGRAPHY

68

LISTE DES ŒUVRES
EXPOSÉES

La grande capacité d'évocation de l'œuvre de Wangechi Mutu confirme l'inflexibilité d'une énergie exceptionnelle dont nous savons qu'elle est une caractéristique de son travail et l'indice d'une œuvre puissante et fortement expressive. Cette exposition d'une vingtaine d'œuvres privilégie la présentation de l'installation ***Moth Girls***, dont le Musée a fait récemment l'acquisition; l'œuvre est un point tournant dans cet ensemble comprenant principalement installations, dessins et collages aux couleurs «harmonieusement discordantes» et aux matériaux savamment imbriqués les uns dans les autres.

Connue d'abord pour ses collages qui puisent dans un univers iconographique particulier, Wangechi Mutu fait également, dans son installation ***Moth Girls***, un usage ingénieusement novateur de matériaux tels la porcelaine, les plumes et le cuir, grâce auxquels elle élabore une œuvre saisissante se frayant un chemin dans l'imaginaire collectif. Chacun des détails de l'installation exerce un effet étrange qui engendre une aura, comme une présence qui se réincarnerait et empêcherait la différenciation entre forme humaine et forme animale,

troublant ainsi ces deux catégories. En imbriquant ces formes, en montrant leur ambiguïté, Mutu provoque une rencontre incongrue des espèces. Cette humanisation du corps de la bête nous semble participer de quelque mutation de l'humain et d'organismes vivants, une disjonction étrange, où l'on décèle la possibilité de synthétiser des antagonismes: une œuvre magistrale qui nous envoûte, qui nous rend captifs de son aura, une œuvre qui questionne le phénomène identitaire autant que la représentation de la nature, humaine et animale. Il n'est pas anodin que Mutu ait privilégié le jeu de relations entre symbolisme poétique et révélation onirique dans ce corpus d'œuvres aux multiples croisements.

Les collages de Mutu, qui s'appuient sur une recherche de formes et de couleurs parfois sombres, parfois plus éclatantes, dérivent de la fusion de moments fragmentés et discontinus aussi bien que de moments transitoires, comme intemporels. Une fascination pour l'agencement inédit de matériaux dans un univers équivoque émerge de son travail, nous transportant dans un monde en pleine mutation; comme si elle nous entraînait dans un champ d'expériences cathartiques qui frappent l'imaginaire et qui s'interpénètrent toujours davantage.

Je désire remercier très chaleureusement l'artiste pour sa collaboration à la réalisation de cette exposition. Je tiens à souligner le travail de commissariat de Josée Bélisle, qui signe un texte éclairant sur le travail de Wangechi Mutu. Toute ma reconnaissance va à la Gladstone Gallery de New York, et plus particulièrement à Barbara Gladstone elle-même, pour son encouragement et son soutien. Je remercie également Susanne Vielmetter de la Susanne Vielmetter Los Angeles Projects pour sa précieuse collaboration. Je souhaite exprimer ma gratitude à tous les collectionneurs qui ont aimablement accepté de prêter leurs œuvres. Enfin, je tiens à souligner l'appui indéfectible du public, qui donne vie au Musée.

Paulette Gagnon
Directrice

**ANATOMIE D'UNE HORREUR EXQUISE :
UNE INTRODUCTION À L'ART COMPLEXE, ÉBLOUISSANT,
MONSTRUEUX ET... ÉMOUVANT DE WANGECHI MUTU**

Au premier regard, l'œuvre spectaculaire et radicale de Wangechi Mutu étonne, séduit et déconcerte. Elle étonne en raison du caractère à la fois déstabilisant, cru et uniquement allégorique de représentations explicitement liées à la sexualité, à la féminité et au politique, ce dernier envisagé dans un contexte transhistorique, c'est-à-dire à la fois ancestral et actuel. De plus, cette œuvre aux allures volontiers hallucinatoires, qui s'est d'abord affichée dans le format de la page ou du feuillet, se déploie maintenant souvent avec une certaine ampleur, et aussi à une échelle monumentale, ce qui autorise en quelque sorte l'expression d'une certaine, et convaincante, prise de pouvoir. Son esthétique séduit d'emblée par l'éblouissante clarté et le raffinement exquis d'une précision stylistique débridée, explosive et pourtant proche de l'humain. Enfin cette œuvre unique, qui exalte avec autant de conviction le beau et l'abject, déconcerte parce qu'elle bouscule sans compromis toutes les certitudes, principalement les convictions occidentales, à travers un ensemble cohérent et exemplaire de propositions hybrides, complexes et... littéralement obsédantes.

Wangechi Mutu propose en somme une réflexion originale sur l'état du monde et la relative hégémonie de la civilisation occidentale. Dans ses dessins et collages, mais aussi dans ses sculptures, assemblages et vidéos, elle évoque le jeu des relations entre les organismes vivants, les humains et la puissance de la nature. Reconnue comme une artiste multidisciplinaire dont les travaux de collage et de dessin sont exposés régulièrement depuis la fin des années 1990, Mutu élabore une œuvre engagée, remarquablement flamboyante, principalement axée sur la représentation féminine, les questions d'identité et la diaspora africaine.

Wangechi Mutu est née à Nairobi, au Kenya, en 1972. Elle a notamment étudié en Angleterre, au Pays de Galles, au United World College of the Atlantic (1991), et à New York, à la Cooper Union for the Advancement of the Arts and Science (1996), où elle a approfondi son intérêt premier pour l'anthropologie (l'ethnographie et l'archéologie). « Je trouvais qu'il devait y avoir un champ de la connaissance qui examine le comportement humain, la culture et le désir, et qui ne relève pas de l'art. Cependant, plus je m'y consacrais, plus il m'apparaissait que l'art était précisément ce champ¹. » Elle a achevé ses études en beaux-arts en 2000, par l'obtention d'un diplôme de maîtrise en sculpture de l'Université Yale, à

1

-I felt there had to be a field that examined human behavior and culture and desire that was not art. It occurred to me, the further I got into it, that art is that exact field.- Cité par Carmela Ciuraru dans -Cutting Remarks-, *ArtNews*, November 2004, p. 116. [Notre traduction.]

New Haven. Elle vit et travaille à New York, plus précisément à Brooklyn.

C'est donc en particulier par ses collages-dessins mettant en scène des figures féminines noires, trafiquées et en proie à d'étranges mutations corporelles, que Wangechi Mutu a retenu une attention qui ne s'est jamais démentie par la suite. Tout à fait consciente du formidable héritage plastique issu, entre autres, des grands mouvements cubiste, dadaïste et surréaliste en matière de collage (les travaux de l'Allemande Hannah Höch et de l'Américain Romare Bearden sont fréquemment mentionnés), elle reconnaît et réinvente cette tradition spécifique en se préoccupant davantage du leitmotiv narratif que de la structure spatiale. « Mis à part le fait d'aborder et même de remettre en question les acquis du collage figuratif photographique au sein de l'histoire de l'art, mon œuvre se réclame d'un futur imaginé. Les collages, assemblages et autres fusions de genres ne sont que des outils pour faciliter la réécriture de mes souvenirs et de mon histoire². »

Le spectre élargi de ses matériaux premiers — revues de mode (notamment le *Vogue Magazine*), d'actualités politiques (*Newsweek*, par exemple), de géographie, de tourisme et d'ethnographie (*National Geographic*), de motocyclisme et de pornographie — lui permet

² -Besides addressing and even challenging an art-historical trajectory of figurative-photographic collage, my work is a reclaiming of an imagined future. Collages, assemblage, and mixing genres are merely tools to facilitate the rewriting of my memories and history.- Cité par Lauri Firstenberg dans -Perverse Anthropology: The Photomontage of Wangechi Mutu—A Conversation with the Artist-, *Wangechi Mutu—My Dirty Little Heaven* [cat. exp. Deutsche Guggenheim, Berlin], Frankfurt am Main, Deutsche Bank AG, 2010, p. 42. [Notre traduction.]

3

«So if I pick up a *National Geographic* or *Motorbike Magazine*, it's about what it stands for and who reads it and why. [...] As a woman of colour, how I'm represented in these publications is of absolute relevance and importance because it tells me where I stand in that particular culture.» Cité par Robert Enright dans «Resonant Surgeries—The Collaged World of Wangechi Mutu—An Interview», *Border Crossings*, February 2008, vol. 27, no. 1, p. 28-46. [Notre traduction.]

d'attaquer de front les stéréotypes de la représentation médiatique en exposant la faiblesse de leurs fondations. «Si je choisis un *National Geographic* ou un *Motorbike Magazine*, c'est pour ce qu'ils représentent, à qui ils s'adressent et pour quelles raisons. [...] En tant que femme de couleur, la manière dont je suis représentée dans ces publications est extrêmement pertinente et importante, parce que cela me révèle où je me situe au sein de cette culture particulière³.» Mutu souhaite dénoncer ces cadres de référence factices et créer de nouveaux modèles, hors norme et toutes tendances confondues, qui vont miner et déconstruire point par point les images usées et éculées qui incitent à la consommation hâtive et engendrent une compréhension superficielle et schématique du monde: le monde en général — occidental — dont les codes et les standards sont apparemment connus et reconnus, et le monde généralement méconnu de l'autre et de l'étranger.

Étonnamment hauts en couleur et fortement différenciés (aperçus en pied, de face, de dos, de profil, en tout ou en partie), soumis aux divers traitements de tracés précis, de lavis d'encre et d'aquarelle, d'incrustations de brillants et de perles et, bien sûr, de papiers collés, les personnages de Mutu, bien que mordants et incisifs, et avant tout de pures créations de l'esprit, proposent de

vibrants spécimens d'un univers féminin passé au crible des stéréotypes, voire des archétypes: pin-up, guerrière, héroïne de science-fiction, hypersexuée, surexposée, dénudée, en position de pouvoir ou de tangible vulnérabilité... Mis à part une exagération délibérée des traits faciaux et le grossissement des lèvres immédiatement associé au type négroïde, Mutu excelle à la métamorphose ultra symbolique et au raccourci synthétique (la femme serpent, la bête humanoïde...). Elle dévoile sans pudeur les mutilations, les excroissances, les orifices, la génitalité, pour afficher, dans l'excès visuel et la provocation, l'aspect extrême de réalités insoutenables: l'objectivation du corps féminin, les codes prescrits d'une beauté factice et inatteignable, les sévices de l'abus et de la maltraitance... Puisant au sein de solides origines familiales, kényanes, mais aussi dans un parcours académique exceptionnel, elle investit ses «girls» (ses «filles») d'un pouvoir de résilience et de doses redoutables d'héroïsme⁴.

Décolorée, tatouée, maquillée à outrance ou encore diaphane, la peau laisse transparaître l'intérieur organique tout comme elle contient — retient — la totalité de l'être en émoi. L'enveloppe corporelle dans son entièreté devient l'écran sur lequel apparaissent d'innombrables transformations psychiques et physiques radicales:

4
 -Using the body in my work is very much a means of asserting visibility and existence. I didn't set out to intentionally create tormented, broken, or overly sexualized bodies. I have always, however, been interested in portraying female figures with a sense of heroism and resilience. [...] It took me a while to understand that these images were less about the body and more about something internal and existential. [...] Nudity, female sexuality, the diseased body, African hair, glistening faces, pornographic imagery, black skin, were referred to by missionaries and colonizers as vessels of evil, shameful, diabolic, primitive characteristics, to be eviscerated like our cultural practices and languages. - Interview de Wangechi Mutu par Martin Kimani. - Wangechi Mutu: The Historic Future of a Contemporary Artist. *Juztapoz*, Nov. 2008, no. 94, p. 72-81.

-L'utilisation du corps dans mon œuvre est vraiment un moyen d'affirmer visibilité et existence. Je n'ai pas décidé au début de créer intentionnellement des corps tourmentés, brisés, trop ouvertement sexualisés. J'ai par contre toujours été intéressée à dépendre des

figures féminines héroïques et résilientes. [...] Cela m'a pris un moment pour comprendre que ces images parlaient moins du corps que de quelque chose d'intérieur et d'existentiel. [...] La nudité, la sexualité féminine, le corps malade, la chevelure africaine, les visages brillants, l'imagerie pornographique, la peau noire, tout cela était considéré par les missionnaires et les colonisateurs comme des vecteurs du mal: des caractéristiques honteuses, diaboliques et primitives devant être éviscérées comme nos pratiques culturelles et nos langues. -[Notre traduction.]

rescapées de blessures ou de maladies graves, ou victimes de la tyrannie de chirurgies cosmétiques discutables, ces formidables mutantes arborent avec panache d'approximatives prothèses et des prolongements réticulaires somptueux. Une flore fantastique émerge des extrémités et protubérances. Mutu emprunte également à un bestiaire tout aussi fabuleux que menaçant: les serpents, éléphants, antilopes, ours, oiseaux exotiques et autres figures du règne animal semblent s'approprier le corps de la femme et l'investir sans pour autant le ravager.

Le point d'ancrage de la présente exposition est la sobre et magistrale installation **Moth Girls**, 2010, récemment acquise par le Musée. Cette œuvre réunit des centaines de figurines en céramique, dotées d'ailes en cuir et d'antennes en plume. Accrochée directement sur les murs et disposée méthodiquement selon quatre très longues rangées, une myriade de statuettes incarne un bestiaire monumental, investi d'une étrange beauté, envahissant par son échelle — l'espace d'une galerie — et dérangent par la récurrence multipliée d'une figure féminine animale, victime consentante d'une hybridation extrême et s'adonnant à une étrange chorégraphie: enchaînement de pas d'exercice à la barre, lutte contre d'invisibles assaillants, ou encore ébats amoureux avec des partenaires *in absentia*. Métaphore déjantée de la

grille moderniste, variation libre sur l'idée du cabinet de curiosités surdimensionné et réappropriation inspirée du dispositif du musée d'histoire naturelle — les spécimens, dans ce cas-ci mi-insectes, mi-humains, sont épinglés sur les planches d'observation, la face de chaque créature étant posée contre le support, ce qui s'avère certes atypique dans le contexte de l'observation scientifique —, cette œuvre majeure réintroduit avec force la notion de taxinomie, et, qui plus est, celle, volatile, de classification et de hiérarchisation des espèces, et, par extension, des peuples et des races.

Quoique potentiellement variable, l'implantation de l'œuvre, adaptée *in situ* au lieu d'exposition, rappelle la configuration d'une salle de classe, ressemblant à celle, modeste, de l'école africaine. Mutu y reprend un mode d'action privilégié, soit l'intervention directe sur les murs, à la manière de « wall drawings » incrustés. Le cube blanc de l'espace d'exposition est littéralement transfiguré par l'application de lavis aux teintes terreuses, puis de pages de papier collées, assombries, habilement substituées à l'ardoise et au tableau noir. Le retranchement de la matière à même la surface murale permet l'apparition de crevasses, sortes de taches gravées, rouges, représentant de manière expressive les configurations de quatre lacs du Kenya.

Ce rapport élémentaire aux paysages d'une géographie du souvenir participe du pouvoir introspectif intense qui habite l'œuvre de Wangechi Mutu. Évoquant la blessure corporelle et l'appropriation et l'exploitation colonialistes du territoire, l'artiste fusionne le symbolisme poétique avec un discours ethno-politique; elle remet également en mémoire l'histoire et les traditions séculaires en les positionnant au sein de préoccupations esthétiques actuelles extrêmement pertinentes.

Par rapport au caractère dense, baroque et éclaté de ses travaux de dessin et de collage (un vaste ensemble révélant, à chaque apparition, de nouvelles «créatures» fantasmagoriques, combattantes ou fausement enchanteresses), Wangechi Mutu aborde différemment l'écriture vidéographique, avec une certaine retenue et en faisant preuve d'économie et de concision de moyens. Se mettant elle-même en scène, elle choisit d'illustrer ou de «raconter» des arguments simples et directs, dont le potentiel narratif s'avère corrosif.

Dans ces performances, elle incarne la quintessence de la femme africaine s'adonnant dans l'absolue solitude à des gestes rituels, répétitifs, appartenant tout autant au passé immémorial qu'à l'immédiat de tâches quotidiennes connotées. Dans *Cutting*, 2004, l'artiste apparaît en silhouette à l'horizon d'un paysage rural, sacharnant

à couper avec vigueur à la machette un amoncellement de branches d'arbres. La violence répétée du geste, tel un martèlement incessant dans la terre, témoigne de la dureté des conditions de l'existence et n'est pas sans faire allusion aux massacres sanguinaires qui ont eu cours, et ont cours aujourd'hui, sur le sol africain. Dans *Cleaning Earth*, 2006, Mutu tente inlassablement de nettoyer un sol de terre battue. Projetées au mur sur des couvertures de feutre — les mêmes qui sont utilisées par les organisations humanitaires pour le réconfort, mais aussi pour l'emballage et la protection, et qui vont jusqu'à évoquer l'art unique de Joseph Beuys — ces opérations de lavage et de frottage dans la prostration et la répétition, s'acharnent à l'impossible et monumental travail de restaurer, à petite et à grande échelle, localement et globalement, une propreté convaincante et, au figuré, l'ordre dans le chaos. Avec *Amazing Grace*, 2005, Mutu livre une performance émouvante, voire héroïque: la lente progression d'une femme quittant la plage pour pénétrer dans les vagues de l'océan, au son de l'hymne connu chanté en kikuyu par l'artiste, circonscrit l'inéluctable destinée des esclaves lors de leurs périple fatidiques de l'Afrique à l'Amérique. Bien que dans ces travaux vidéographiques désarmants d'efficacité, le registre formel et expressif soit calibré autrement, il

n'en demeure pas moins que les opérations de cadrage, de découpage et de montage procèdent de la même précision d'exécution, de la même clarté de vision et de propos ainsi que de la maîtrise et du savoir-faire qui prévalent dans la réalisation des collages et dessins sur papier et sur polyester (Mylar).

Le projet esthétique de Wangechi Mutu est englobant, cohérent et envahissant. Irréductible et inclassable, parce qu'il écarte les conventions et défie les genres et les catégories, il nous entraîne à travers un fourmillement étourdissant de ramifications formelles, métaphoriques et politiques. Cependant, sa qualité première réside dans l'authenticité sans équivoque de contenus oscillant entre les limites de l'écorché et de l'insoutenable et celles de la sophistication et de l'élégance. Dans une installation encore une fois ambitieuse et qui est en cours de réalisation, l'artiste entend fractionner et franchir le mur tangible et miroitant des apparences pour y percer le sens de comportements sciemment insaisissables. Dans les reflets iridescents de la matière et les chavirements de l'image projetée se dénoueront les liens d'un imaginaire fertile, atypique et complètement universel.

Josée Bélisle

MOTH GIRLS

2010









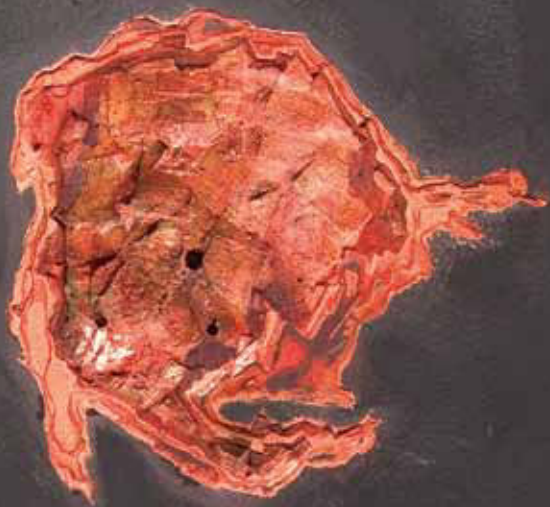








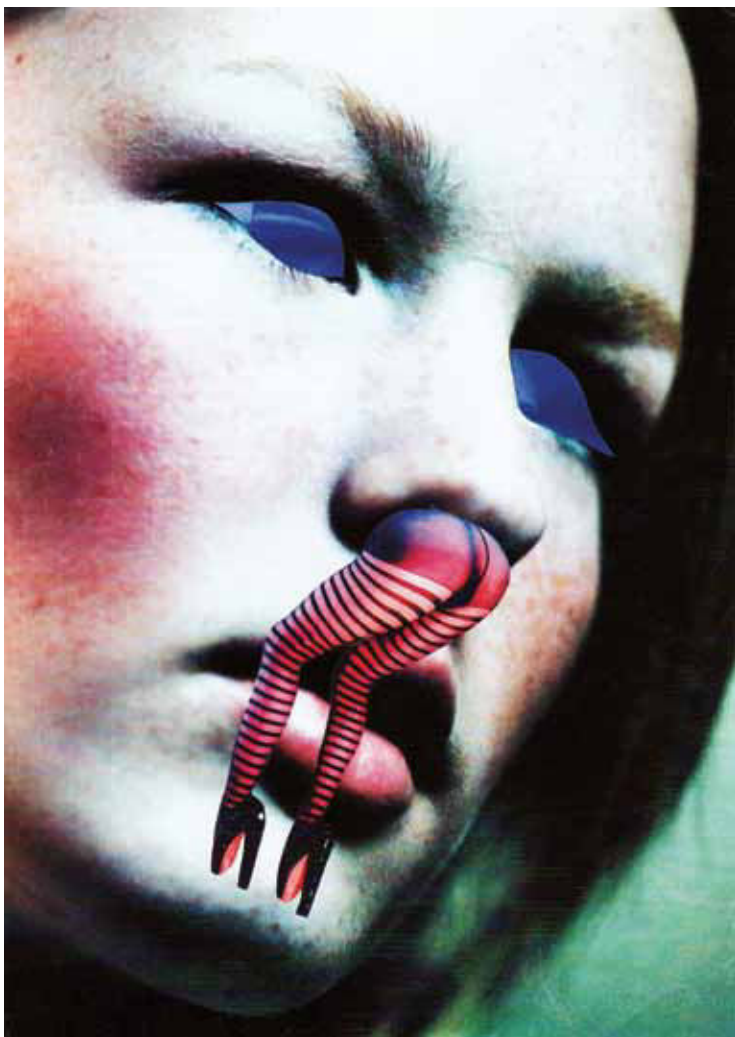


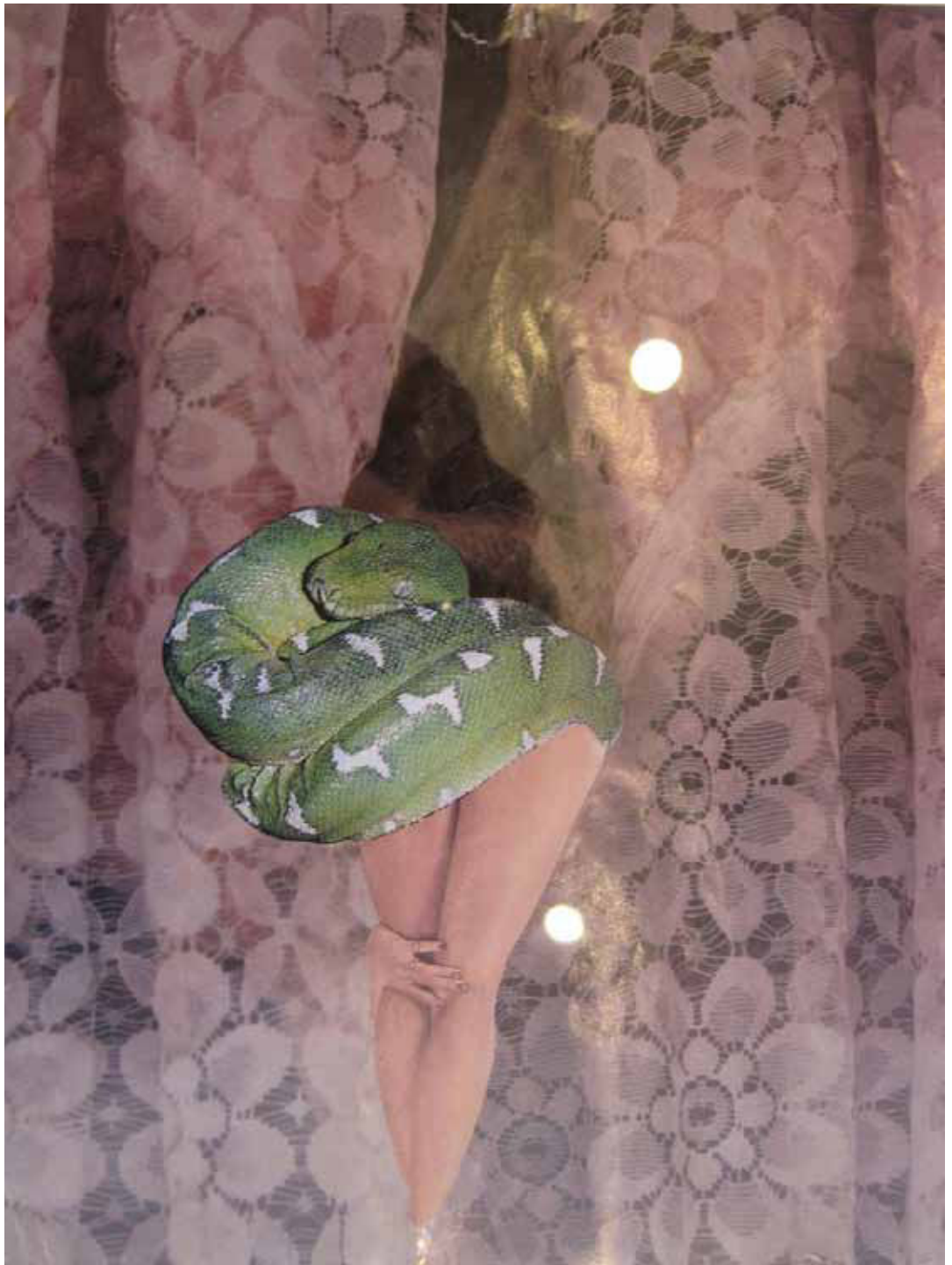




Who Nose
1998

The Original Eve
1998





Pin-Up
2000

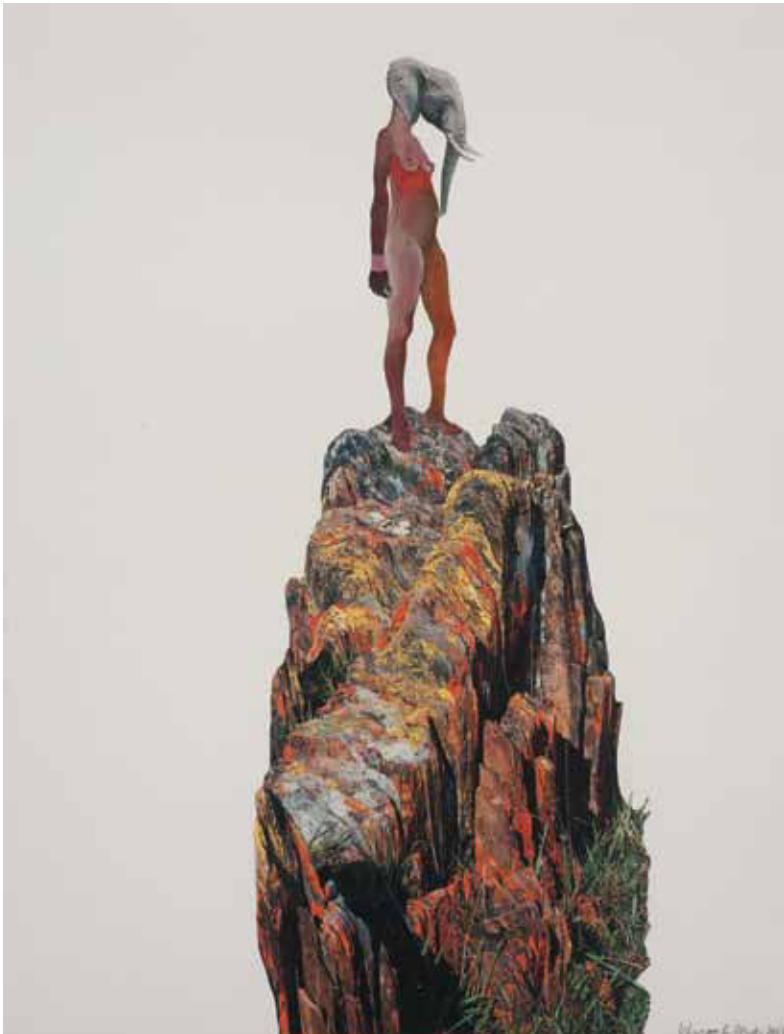


Death Dreams
2001



Elephant Woman
2002

*Untitled (from Classic
Profiles Series)*
2003





*People in Glass Towers
Should Not Imagine Us*
2003





*I Am Your Broken
Hearted Fantasy*
2003

Me Myself and Why
2003







Double Fuse
2003



Twinkle Twinkle Little Jade
2003

Ugly Duckling
2004

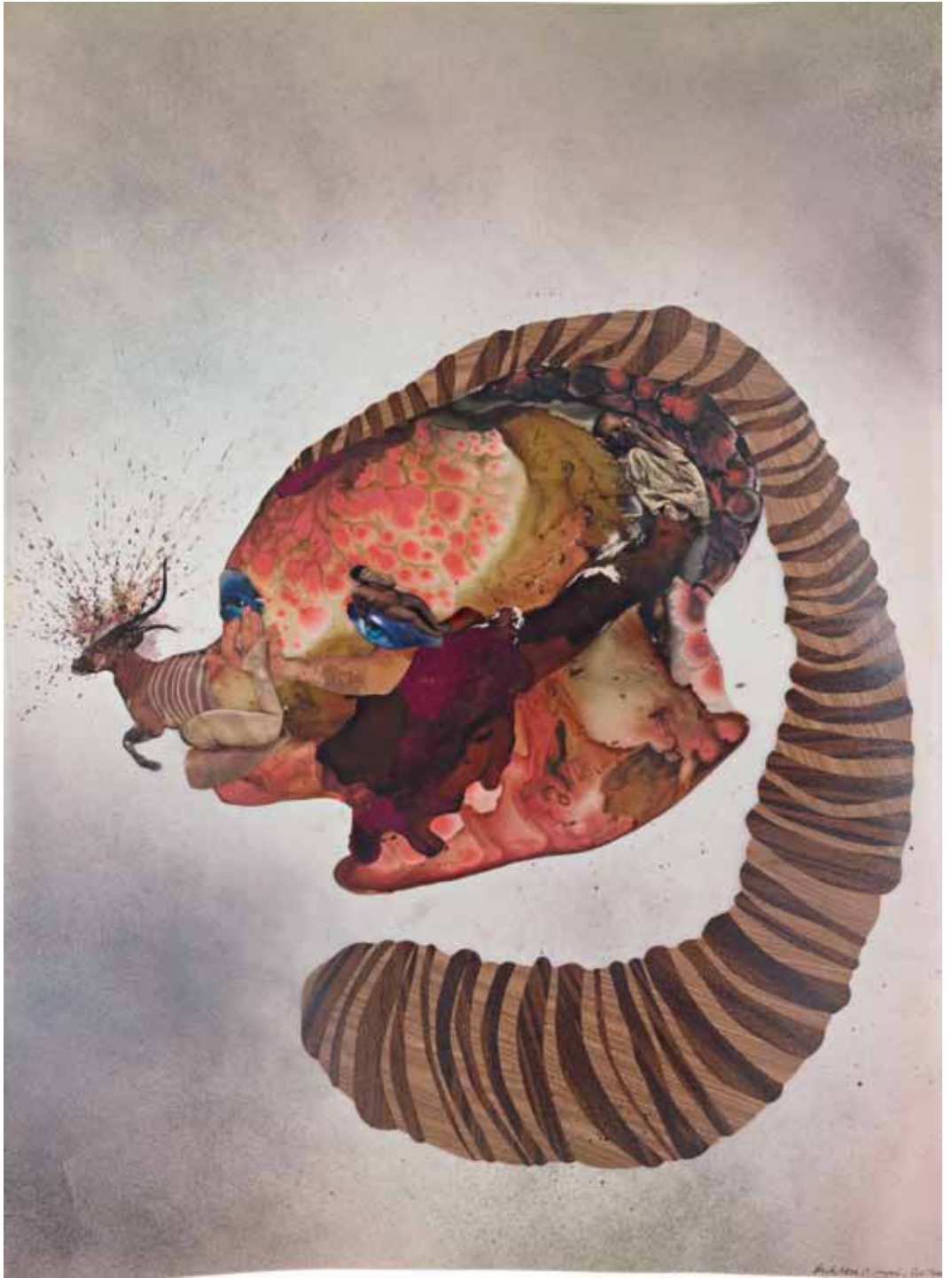




*Show Me Your City
I'll Show You Mine*
2003

Buck Nose
2007







Cutting
2004



Amazing Grace
2005





Détail d'une œuvre en
cours de réalisation



FOREWORD

The vast evocative capacity of Wangechi Mutu's work attests to the boundless energy that drives her powerful and expressive practice. The centrepiece of this exhibition of some twenty works is the installation *Moth Girls*, recently acquired by the Musée—a pivotal piece in a corpus composed essentially of installations, drawings and collages featuring “harmoniously discordant” colours and a diverse range of skilfully integrated media.

Recognized initially for collages that mine unexpected iconographical sources, Mutu takes a similarly ingenious and innovative approach to materials in *Moth Girls*, which combines porcelain, feathers and leather to produce a striking work that resonates deep within the collective imagination. Each of the installation's details exerts a strange force, conjuring an aura, a kind of re-embodied presence that seems to blur the distinction between the human and the animal. By hybridizing the two forms and disclosing their ambiguity, Mutu provokes an incongruous encounter between species. This humanization of the

zoological body results in a form of mutation, a bizarre disjunction between living beings that seems to embody the possibility of a synthesis of opposites. Entrapping us in its atmosphere, this masterly and captivating work constitutes a dual exploration into the phenomenon of identity and the representation of nature—human and animal. It is significant that in *Moth Girls*, as in all the other heterogeneous pieces on view, Mutu focuses on the interplay between poetic symbolism and oneiric revelation.

In their forms and colours—the latter sometimes sombre, sometimes brilliant—the artist's collages have their source in a fusion either of fragmented, intermittent moments or of moments so fleeting as to be virtually timeless. Her work reflects a fascination for the unorthodox amalgamation of materials in a cryptic and ever changing world, drawing us into a realm of cathartic and increasingly interlinked experiences that stir the imagination.

I would like to offer my warmest thanks to Wangechi Mutu for her cooperation in the production of this exhibition. My gratitude goes too to the show's curator, Josée Bélisle, author of a most enlightening catalogue essay on the artist's work. I am also grateful to the Gladstone Gallery in New York, and especially to

Barbara Gladstone herself for her encouragement and support, and also to Susanne Vielmetter of Susanne Vielmetter Los Angeles Projects for her essential collaboration. And thank you to all the collectors who have so graciously agreed to lend their works. Finally, allow me to acknowledge the ongoing loyalty of our public, prime source of the Musée's vitality.

Paulette Gagnon
Director

**THE ANATOMY OF AN EXQUISITE HORROR:
AN INTRODUCTION TO THE COMPLEX, DAZZLING,
MONSTROUS—AND MOVING—ART OF WANGECHI MUTU**

The spectacularly radical work of Wangechi Mutu astonishes, seduces and disconcerts us the moment we lay eyes on it. It astonishes us because of the destabilizing, raw and uniquely allegorical nature of its representations, explicitly connected to sexuality, femininity and politics envisioned in a trans-historic (that is, both ancestral and contemporary) context. Moreover, this intentionally hallucinatory-looking work, which first appeared in the format of a page or a piece of paper, now often takes on a breadth and a monumental scale that allow a persuasive expression of empowerment. Mutu's aesthetic immediately seduces us with the dazzling clarity and exquisite refinement of an unrestrained, explosive, yet closely human stylistic precision. And this unique work, which exalts the beautiful and the abject with such conviction, disconcerts us because it uncompromisingly overthrows all certainties—mainly Western tenets—through an exemplary, coherent ensemble of hybrid, complex and obsessive proposals.

All in all, Wangechi Mutu offers an original reflection on the state of the world and the relative hegemony

of Western civilization. In her drawings and collages, as well as her sculptures, assemblages and videos, she refers to the interplay of relationships between living organisms, human beings and the power of nature. A recognized multidisciplinary artist whose collages and drawings have been regularly exhibited since the late 1990s, Mutu has created a remarkably flamboyant, socially committed body of work focusing mainly on the representation of women, questions of identity and the African diaspora.

Wangechi Mutu was born in Nairobi, Kenya, in 1972. She studied in England, Wales (at the United World College of the Atlantic, 1991) and New York (at the Cooper Union for the Advancement of the Arts and Science, 1996), where she pursued her primary interest in anthropology (ethnography and archaeology). "I felt there had to be a field that examined human behavior and culture and desire that was not art. It occurred to me, the further I got into it, that art is that exact field."¹ She completed her studies in fine arts in 2000, obtaining a master's degree in sculpture at Yale University. She lives and works in Brooklyn.

Mutu's collage-drawings depicting black women, tampered with and prey to strange bodily mutations, attracted attention that subsequently has not abated.

¹
Quoted in Carmela Ciuraru,
"Cutting Remarks," *ArtNews*
(November 2004), p. 116.

Aware of the tremendous visual heritage in the realm of collage from, among other things, the Cubist, Dadaist and Surrealist movements (the work of the German Hannah Höch and the American Romare Bearden are often mentioned in this connection), she recognizes this tradition but reinvents it by concerning herself more with narrative leitmotif than with spatial structure. “Besides addressing and even challenging an art-historical trajectory of figurative-photographic collage, my work is a reclaiming of an imagined future. Collages, assemblage, and mixing genres are merely tools to facilitate the rewriting of my memories and history.”²

Her broad range of raw materials—fashion magazines (particularly *Vogue*), current events magazines (for example, *Newsweek*), periodicals on geography, tourism and ethnography (*National Geographic*), motorcycles and pornography—allows her to tackle the stereotypes of media representation head on by exposing the frailty of their foundations. “So if I pick up a *National Geographic* or *Motorbike Magazine*, it’s about what it stands for and who reads it and why. ... As a woman of colour, how I’m represented in these publications is of absolute relevance and importance because it tells me where I stand in that particular culture.”³ Mutu wishes to denounce these

2

Quoted in Lauri Firstenberg, “Perverse Anthropology: The Photomontage of Wangechi Mutu—A Conversation with the Artist,” in *Wangechi Mutu—My Dirty Little Heaven*, exhib. cat. Deutsche Guggenheim, Berlin (Frankfurt: Deutsche Bank, 2010), p. 42.

3

Quoted in Robert Enright, “Resonant Surgeries —The Collaged World of Wangechi Mutu—An Interview,” *Border Crossings* 27.1 (February 2008), p. 28-46.

artificial frames of reference and create new models, beyond the norms, all trends combined, that will undermine and deconstruct point by point the overused, worn-out images that promote rash consumption and perpetrate a superficial, simplistic understanding of the world: the (Western) world in general, whose codes and standards are apparently known and recognized, and the generally unknown world of the Other and the stranger.

Strikingly colourful and strongly differentiated (seen full-length, frontally, from behind, in profile, wholly or in part), subjected to various treatments of sharp line, ink and watercolour wash, incrustations of sequins and beads and, of course, *papier collé*, Mutu's figures, while biting and incisive creations of pure imagination, depict vibrant specimens of a female world examined through the template of stereotypes, indeed of archetypes: pin-up, warrior, science-fiction heroine, oversexed, overexposed, nude, in a position of power or palpable vulnerability. Beyond the deliberately exaggerated facial features and the thick lips immediately associated with the Negroid type, Mutu excels in the ultra-symbolic metamorphosis and the synthetic shortcut (the serpent woman, the humanoid monster). Without inhibition, she unveils mutilations, excrescences, orifices and genitality

to display, in provocative visual excess, the extremity of unbearable realities: the reification of the female body; prescribed codes of an artificial, unattainable beauty; cruel abuse and mistreatment. Drawing upon a solid family background in Kenya, as well as her outstanding academic training, she invests her “girls” with a power of resilience and formidable doses of heroism.⁴

Discoloured, tattooed, excessively made up or diaphanous, the skin lets the organic interior show through, just as it contains—retains—the totality of a being in a state of emotion. The entire bodily envelope becomes the screen on which countless radical psychic and physical transformations appear: survivors of injuries and serious illness or victims of the tyranny of questionable plastic surgery, these imposing mutant women display approximate prostheses and sumptuous reticular additions with panache. Fantastic flora emerges from extremities and protuberances. Mutu also draws upon a bestiary both fabulous and menacing: snakes, elephants, antelopes, bears, exotic birds and other figures of the animal kingdom seem to appropriate and invest a woman’s body without, however, ravaging her.

The centrepiece of the present exhibition is the masterfully sober installation *Moth Girls*, 2010, recently acquired by the Musée. This work includes hundreds

⁴ Using the body in my work is very much a means of asserting visibility and existence. I didn't set out to intentionally create tormented, broken, or overly sexualized bodies. I have always, however, been interested in portraying female figures with a sense of heroism and resilience.... It took me a while to understand that these images were less about the body and more about something internal and existential.... Nudity, female sexuality, the diseased body, African hair, glistening faces, pornographic imagery, black skin, were referred to by missionaries and colonizers as vessels of evil; shameful diabolic, primitive characteristics, to be eviscerated like our cultural practices and languages." Interview with Wangechi Mutu by Martin Kimani, Wangechi Mutu: The Historic Future of a Contemporary Artist, *Juztapoz* 94 (November 2008), p. 72-81.

of ceramic figurines with leather wings and feather antennae. Attached directly to the wall and methodically arranged in four long rows, a myriad of statuettes portray a monumental bestiary, conveying a strange beauty, overwhelming in its extent—the space of a gallery—and disturbing in the multiple recurrence of an animal-female figure, the willing victim of an extreme hybridization engaged in a curious choreography: a sequence of exercises at the barre, a struggle against invisible assailants and lovemaking with unseen partners. An eccentric metaphor of the modernist grid, a free, outsized variation on the idea of the cabinet of curiosities, and the inspired reappropriation of the layout of the natural history museum (these half-insect, half-human specimens are pinned to a board with their faces against the support, which is entirely atypical in the context of scientific observation), this major work forcefully reintroduces the notion of taxonomy and, moreover, the volatile notion of the classification and hierarchization of species and, by extension, peoples and races.

Although potentially variable, the installation of the work, adapted on site to the exhibition space, recalls a classroom configuration that resembles a modest African school. In this, Mutu returns to a preferred

mode of action—direct intervention on the walls, a kind of encrusted wall drawing. The white cube of the exhibition space is transfigured by the application of earth tone washes, then sheets of darkened *papier collé*, adroitly substituted for the blackboard. Cutting away material from the wall surface creates the appearance of crevices—reddened patches like engravings expressively representing the shapes of four large lakes in Kenya.

This elemental relationship with landscapes of a remembered geography is part of the intense introspective power that pervades Mutu's work. Evoking the wounded body and colonialism's territorial appropriation and exploitation, the artist merges poetic symbolism with an ethno-political discourse; she also brings history and age-old traditions to mind by placing them at the heart of highly relevant current aesthetic concerns.

Compared with the dense, baroque, multifaceted character of her drawings and collages (an immense corpus revealing new phantasmagorical "creatures," combatants and false enchantresses at every step), Mutu's approach to video is restrained, economical and concise. Including herself in the image, she chooses to illustrate or "recount" simple, direct plots with a correlative narrative potential.

In these performances, she embodies the quintessence of the African woman through repetitive ritual gestures, performed in utter solitude, that belong as much to the immemorial past as to the immediate present of daily tasks laden with symbolism. In *Cutting*, 2004, the artist appears in silhouette on the horizon of a rural landscape, hacking at a pile of branches with a machete. The violence of the repeated gesture, an incessant hammering on the ground, attests to harsh living conditions and in a way alludes to the massacres that have taken place, and are taking place today, in Africa. In *Cleaning Earth*, 2006, Mutu tries indefatigably to clean a dirt floor. Projected onto felt blankets on the wall—the same sort of blankets humanitarian organizations provide for warmth, but also used for packing and protection (and indeed, they recall the unique art of Joseph Beuys), this prostrate effort of repeated washing and scrubbing desperately attempts the impossible, monumental labour of establishing, on a smaller and larger scale, locally and globally, a thorough cleanliness and, figuratively, order amid chaos. In *Amazing Grace*, 2005, Mutu gives a moving, even heroic, performance: the slow advance of a woman from the beach into the ocean's waves, to the sound of the well-known hymn sung by the artist in Kikuyu, describes the destiny of

the slaves during their fateful journey from Africa to America. Although in these disarmingly effective videos the formal and expressive register is calibrated in a different way, the framing, cutting and editing are nonetheless the result of not only the same precise execution, the same clarity of vision and intent as the collages and drawings on paper and Mylar, but also their mastery and skill.

Mutu's aesthetic project is encompassing, coherent and overwhelming. Irreducible and uncategorizable, because it dismisses conventions and defies genres and categories, it drags us through a bewildering, swarming mass of formal, metaphorical and political ramifications. Still, its primary quality lies in the unequivocal authenticity of the content, vacillating at the boundary between unbearable torment and sophisticated elegance. In another ambitious installation now in the making, the artist intends to fragment and cross through the tangible, shimmering wall of appearance to penetrate the meaning of deliberately ungraspable behaviours. In the iridescent reflections of the material and the upheaval of the projected image, the bindings of a fertile, atypical and completely universal imagination will come undone.

Josée Bélisle

BIOGRAPHIE

Née à Nairobi, au Kenya, en 1972, Wangechi Mutu a poursuivi sa formation en Angleterre, au Pays de Galles, au United World College of the Atlantic (1991), à New York, à la Cooper Union for the Advancement of the Arts and Science (1996), où elle a approfondi son intérêt premier pour l'anthropologie. Elle a achevé sa maîtrise en sculpture à l'Université Yale, à New Haven, en 2000. Elle vit et travaille à New York.

Artiste multidisciplinaire dont les travaux de collage et de dessin sont exposés régulièrement depuis la fin des années 1990, Wangechi Mutu élabore une œuvre engagée et spectaculaire, principalement axée sur la représentation féminine, les questions d'identité et la diaspora africaine.

Elle a obtenu en 2010 le Prix de l'Artiste de l'Année, décerné par la Deutsche Bank, ce qui lui a également valu une exposition au Deutsche Guggenheim Berlin, *My Dirty Little Heaven*. Parmi ses autres expositions individuelles, mentionnons : *Hunt Bury Flee*, à la Barbara Gladstone Gallery, à New York, en 2010 (où l'installation *Moth Girls*, acquise par le MACM, a été présentée en première); Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, 2010; Susanne Vielmetter Los Angeles Projects, 2008; Kunsthalle Wien, Vienne, 2008; Victoria Miro Gallery, Londres, 2007; San Francisco Museum of Modern Art, 2005; Miami Art Museum, 2005.

Son œuvre figure au sein des collections suivantes: The Museum of Modern Art, New York; Tate Modern, Londres; Whitney Museum of American Art, New York; Museum of Contemporary Art, Chicago; Miami Art Museum; San Francisco Museum of Modern Art; The Museum of Contemporary Art, Los Angeles; New Museum, Altoids Collection, New York.

Born in Nairobi, Kenya, in 1972, Wangechi Mutu studied in England, in Wales, at the United World College of the Atlantic (1991), and in New York, at the Cooper Union for the Advancement of the Arts and Science (1996), where she pursued her primary interest in anthropology. She obtained a master's degree in sculpture from Yale University in 2000. She lives and works in New York.

A multidisciplinary artist whose collages and drawings have been exhibited regularly since the late 1990s, Mutu has produced a spectacular, socially committed body of work focusing mainly on the representation of women, questions of identity and the African diaspora.

She won the Deutsche Bank's Artist of the Year award for 2010, which entitled her to an exhibition at the Deutsche Guggenheim Berlin (*My Dirty Little Heaven*). Among her other solo exhibitions have been *Hunt Bury Flee*, at the Barbara Gladstone Gallery, New York, in 2010 (where the installation *Moth Girls* acquired by the MACM was first shown); the Art Gallery of Ontario, Toronto, in 2010; Susanne Vielmetter Los Angeles Projects, in 2008; Kunsthalle Wien, Vienna, in 2008; the Victoria Miro Gallery, London, in 2007; the San Francisco Museum of Modern Art in 2005; and the Miami Art Museum, in 2005.

Her works are found in the following collections: the Museum of Modern Art, New York; Tate Modern, London; Whitney Museum of American Art, New York; Museum of Contemporary Art, Chicago; Miami Art Museum; San Francisco Museum of Modern Art; Museum of Contemporary Art, Los Angeles; and the New Museum, Altoids Collection, New York.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Who Nose, 1998

Techniques mixtes et collage sur papier, 26 × 18,5 cm

Collection de l'artiste

The Original Eve, 1998

Techniques mixtes et collage sur papier, 25,1 × 18,8 cm

Collection de l'artiste

Pin-Up, 2000

Encre et collage sur papier, 35,1 × 25 cm

Collection de Jerome L. et Ellen Stern

Death Dreams, 2001

Techniques mixtes

Collection particulière

Elephant Woman, 2002

Techniques mixtes sur Mylar, 41 × 30,5 cm

Susanne Vielmetter Los Angeles Projects

People in Glass Towers Should Not Imagine Us, 2003

Techniques mixtes et collage

Diptyque, 177,8 × 129,5 cm (chaque élément)

Collection de Jeanne Greenberg Rohatyn et Nicolas Rohatyn

Show Me Your City I'll Show You Mine, 2003

Encre et collage sur papier, 91,5 × 61 cm

Collection de Scott R. Coleman, New York

I Am Your Broken Hearted Fantasy, 2003

Techniques mixtes et collage, 99 × 106,8 cm

Collection de Niva Grill

Me Myself and Why, 2003

Encre et collage sur Mylar, 111,8 × 90,8 cm

Collection de l'artiste

Double Fuse, 2003

Encre et collage sur Mylar

Diptyque, 114,3 × 76,2 cm (chaque élément)

Collection du Hood Museum of Art, Dartmouth College, Hanover, NH

Achat grâce au fonds Charles F. Venrick 1936

Untitled (from Classic Profiles Series), 2003

Techniques mixtes et collage sur Mylar, 55,9 × 43,2 cm

Collection particulière

Ugly Duckling, 2004

Techniques mixtes et collage sur Mylar, 61 × 44,5 cm

Collection de l'artiste

Cutting, 2004

Vidéogramme monobande, couleur, 5 min 45 s, en boucle

Avec l'aimable permission de Susanne Vielmetter Los Angeles

Projects et Sikkema Jenkins & Co, New York

Amazing Grace, 2005

Film super 8 couleur transféré sur DVD, 59 min, en boucle

Avec l'aimable permission de Susanne Vielmetter Los Angeles

Projects et Sikkema Jenkins & Co, New York

Moth Girls, 2010

Installation

246 figurines, 84 petites, 84 moyennes, 78 grandes

Objets et matériaux divers, figurines en porcelaine,

ailes en cuir, plumes, papier, lavis

Dimensions variables

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Titre à venir (2012)

Œuvre en cours de réalisation

Installation, projection

Techniques mixtes et matériaux divers

Collection de l'artiste

REMERCIEMENTS

Wangechi Mutu

Studio Wangechi Mutu : Karen Del Aguila, responsable,
Tuesday Smillie, Nelson Rivas, Jon Sisti, Hiroko Hitomi,
Kjerstin Rossi

Mario Lazzaroni

Barbara Gladstone

Angela Brazda, Gladstone Gallery, New York

Susanne Vielmetter

Kevin Scholl, Susanne Vielmetter Los Angeles Projects

Jeanne Greenberg Rohatyn et Nicolas Rohatyn

Luis Alonzo, Salon 94, New York

Niva Grill

Scott R. Coleman, New York

Jerome L. et Ellen Stern

Jeffrey Deitch

Cynthia Gilliland, Hood Museum of Art, Dartmouth College,
Hanover, NH

Collections particulières

